

Bowdoin College, rentrant ainsi, en qualité de professeur, dans ce même établissement d'où il venait de sortir comme élève. La fortune, qui sourit si rarement aux poètes, et qui semble s'amuser à créer, entre leurs aspirations et leur métier, des contrastes si bizarres et si pénibles, se montra plus clémente pour le futur chantre d'*Évangéline*, en lui fournissant, dès le début, une position qui s'harmonisait avec ses plus chères prédilections. Longfellow, cependant, ne voulut prendre possession de sa chaire qu'après s'être familiarisé, par un voyage sur le vieux continent, avec la science qui allait être l'objet de son enseignement. Ce voyage dura trois ans, pendant lesquels l'heureux touriste visita successivement la France, l'Italie, l'Espagne, l'Allemagne, les Pays-Bas et l'Angleterre, étudiant à fond la littérature de chacun de ces pays et s'inspirant de leurs grands souvenirs. En 1829, il rentrait en Amérique, chargé des dépouilles opimes de la poésie du vieux continent. C'est à l'Europe qu'il a demandé, pendant la première partie de sa